

À LA DÉCOUVERTE DES COMMUNAUTÉS AMÉRICAINES

Twin Oaks en Virginie



Durant quarante-cinq jours, nous avons sillonné les États-Unis à bord d'une DeSoto 1955 à la rencontre de ces Américains qui rêvent d'une autre société. Deuxième étape : un écovillage, en pleine forêt.

REPORTAGE : CHRISTOPHE COUSIN
ET CYRIL BITTON (PHOTOS) POUR VSD

PARTAGE DES TÂCHES. La plupart des 15 enfants suivent l'école par correspondance. Leur garde est une tâche communautaire assurée par de nombreux adultes - ils sont 85 qui vivent au village. Une heure de garde est comptabilisée comme le même temps de jardinage ou de travail à l'usine de tofu.



LA FABRICATION DES HAMACS. Jusqu'à 42 000 unités sont produites dans l'année à destination de l'ensemble des États-Unis. La société des loisirs rapporte.



LE JARDIN ORGANIQUE. Source de travail importante, il ne couvre pourtant que 30 % des besoins alimentaires de la communauté.



LA PRODUCTION DE TOFU. Par jour, 700 kilos sont transformés en steaks ou en saucissons végétariens, puis vendus aux distributeurs du comté ; 20 personnes travaillent à l'usine, chaque jour.



PHOTO DE FAMILLE. Robert, 31 ans, Thea, 34 ans, vivent ici depuis huit ans. Ils ont trois enfants.

Supposez un instant qu'une bande d'enfants fanatiques d'Harry Potter prennent d'assaut quelques hectares d'une forêt solognote pour y fonder l'École des sorciers et qu'ils justifient leur geste en expliquant que l'univers enchanteur de leur héros correspond au monde dans lequel ils souhaitent vivre. Eh bien, c'est ainsi que Twin Oaks Community – la communauté des deux chênes – a vu le jour, sur les bases de *Walden 2*, le récit de Burrhus Frederic Skinner, vendu à plus de 2 millions d'exemplaires depuis sa parution, en 1948. Méconnu en France, Skinner est considéré aux États-Unis comme l'un des plus grands penseurs psychologues du XX^e siècle au côté de Freud. Dans *Walden 2*, il fait référence à Henry David Thoreau qui, un siècle plus tôt, s'isola du reste du monde pendant deux ans, deux mois et deux jours, dans la forêt jouxtant l'étang de Walden, dans le Massachusetts. Thoreau voyait dans le recours à la cabane et le retour à l'état de nature des remèdes aux maux de l'époque. Avec son ouvrage, Skinner, lui, ne voulait pas réveiller les vocations de magiciens ni celles d'ermites, mais, en proposant Walden pour décor à toute une société, encourager l'expérience communautaire.

Le 16 juin 1967, huit étudiants visionnaires le prennent au mot et s'installent en bordure du comté de Louisa, dans l'État de Virginie, pour fonder leur meilleur des mondes : Twin Oaks, une alternative à « l'américain way of life ». Quarante ans, quatre-vingt-cinq adultes et quinze enfants plus tard, l'utopie est toujours en marche.

À Twin Oaks, on proscrit la compétition, la propriété privée, l'agressivité, les discriminations

Les petits chemins sans indication qui s'enfoncent au cœur de la forêt rendent l'accès à Twin Oaks délicat et incertain. Lorsqu'on parvient enfin aux terres de la communauté, avant d'atteindre les baraquements de bois, il reste à traverser un gigantesque potager bio. On y voit, au milieu des pieds de tomates et des rangs de concombres, des hommes aux barbes longues et des femmes légèrement vêtues, aux aisselles velues, s'évertuer à cultiver la terre dans le but de pourvoir à leur consommation quotidienne.

NOTRE BAPTÊME D'INTÉGRATION : SE COLLER À LA PLONGE

D'emblée, l'explorateur se sent l'âme d'un pirate sur le point d'accoster le dernier îlot soixante-huitard du siècle, un écovillage, repaire de vieux hippies nostalgiques. Une fois franchies les frontières géographiques de leur monde, il mesure pourtant à quel point rien n'a été laissé au hasard. « La vie à Twin Oaks s'harmonise autour de la maîtrise des comportements. On encourage la coopération, le partage communautaire, l'égalité, le pacifisme et le féminisme, tandis qu'on cherche à proscrire la compétition, la propriété privée, l'agressivité et les discriminations », nous explique, dès notre arrivée, Valérie, une Canadienne de 35 ans qui vit ici depuis quinze ans.

« D'ailleurs, ce soir, à 19 heures, après le repas commun, vous vous collerez à la plonge ! Ce sera votre baptême d'intégration. » On évalue la vitesse d'une utopie en marche à l'énergie dont elle dispose pour vous mettre au pas.

Twin Oaks doit sa survie à la planification des tâches. Chaque membre travaille quarante-deux heures par semaine et fait lui-même le choix de jardiner, de garder les enfants ou de préparer les repas. En œuvrant pour la communauté au quotidien, les membres, qui ne perçoivent pas de salaire, s'assurent une place en son sein, un épanouissement personnel ou familial, un accès à des pratiques culturelles et sportives, le remboursement des frais de santé et la possibilité, au bout de trois ans, de prendre une année sabbatique afin de voyager. Twin Oaks a compris depuis longtemps l'intérêt de s'ouvrir au monde. Sur l'ensemble du travail fourni sur place, 35 % contribuent à augmenter le revenu de la communauté. Grâce à la fabrication des hamacs – quarante-deux mille unités par an jusqu'en août 2004, représentant les deux cinquièmes du chiffre d'affaires annuel de 500 000 dollars (environ 370 000 euros) –, Twin Oaks pouvait investir dans de nouveaux bâtiments. Le renforcement de sa capacité à accueillir de nouveaux membres et l'augmentation de sa population sont les clés de sa pérennité. Mais, depuis la perte de son plus gros client, la chaîne de magasins Pier Import, Twin Oaks a dû apprendre à se diversifier.

Une activité nouvelle fut créée : la production de tofu à destination des grandes surfaces et des détaillants de la région. Aux dires de Sean, 34 ans, membre depuis cinq ans, « les déchets issus de la transformation du soja que nous éparpillons dans la forêt ne répondent pas aux normes environnementales. Nous serons ●●●

SALLE À MANGER COMMUNAUTAIRE.

Le déjeuner (à 12 heures) et le dîner (à 18 heures) sont pris en commun au lieu de rassemblement appelé ZK. À Twin Oaks, la télé est proscrite.



Difficile de vivre si proches les uns des autres. Car ici, on partage tout, même les aigreurs



LE CIMETIÈRE. Au cœur de la forêt, un endroit qui rappelle à Sean, membre depuis cinq ans, qu'au paradis terrestre on meurt aussi.

... bientôt obligés de choisir entre mourir pour des idées ou survivre à leur détriment ». Ce cas de conscience divise la communauté. Chaque décision est soumise à de grands débats. La démocratie ralentit parfois la course du rêve. « Difficile aussi de vivre si proches les uns des autres, reconnaît Sean. Dans l'autre monde, quand vous n'êtes pas d'accord avec votre gouvernement, ce n'est pas si grave. Ici, vous partagez tout, même vos aigreurs ! »

Au fil du temps, on en a oublié les théories de Skinner. D'ailleurs, personne ne se souvient plus vraiment du lien qui unit *Walden 2* à Twin Oaks. Parmi les nouveaux arrivants, très peu savent que l'étang dont ils profitent l'été fut creusé en la mémoire de l'auteur. Si Twin Oaks survit grâce à sa politique de recrutement intensif qui voit chaque mois l'arrivée de nouveaux postulants, on peut s'inquiéter du turnover qui la touche. Plus aucun membre fondateur n'y vit encore, et la moitié des habitants ne sont là que depuis cinq ans. Mais ce symbole de l'autre monde possible séduit toujours. Charge aux candidats au rêve de se souvenir de la morale de l'histoire. Au vent, le roseau plie mais ne rompt pas ; le chêne, lui, se déracine. ■ C.C.

La semaine prochaine : Celebration, en Floride.



CHANGEMENT D'UNIVERS. Notre prochaine destination sera Celebration, en Floride, la ville idéale de Walt Disney.